HÉROS DES KILOMÈTRES

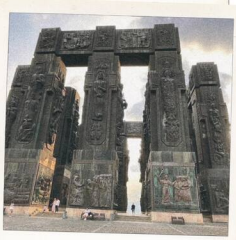
Joris Briand n'écrit pas le nom de pays sur des listes, il les traverse



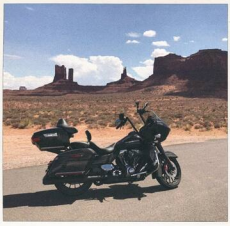
Texte: Cathy Wood
Photos: Jonathan Vandenhende











Quand Joris Briand parle de sa Harley®, il ne parle pas que d'une moto, il parle de liberté, d'identité, d'un mode de vie et d'une machine qui l'a porté sur des kilomètres à travers routes, montagnes, déserts et frontières.

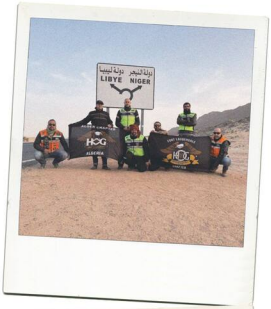
« Je ne suis qu'un gars ordinaire qui adore sa moto », explique l'homme de 34 ans, balayant nonchalamment ce qui est clairement tout sauf une existence ordinaire. Joris, qui a grandi en France, s'est construit, s'est construit une vie qui court sur deux roues. Qu'il traverse des continents ou donne de l'inspiration à d'autres au sein du Harley Owners Group®, sa passion est viscérale et au centre de tout se trouve sa moto Harley-Davidson®. Il ne conduit jamais autre chose, pas parce qu'il n'en a jamais l'occasion, mais parce que cela fait partie de ce qu'il est.

« J'ai vécu à Miami, aux États-Unis. Même si c'est plus un endroit pour les motos sportives, j'ai toujours voulu une Harley. Ma première moto a été un 2003 Sportster® 883 100TH Anniversary edition, modifié en 1200. À ce moment-là, je n'y connaissais pas grand-chose aux motos. Je me contentais de rouler dans le centre de Miami en faisant trembler les immeubles au son du moteur. »

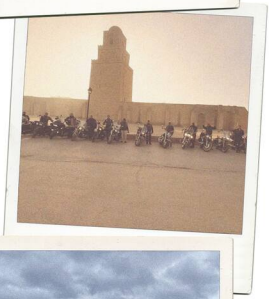
Joris possède actuellement deux motos, un 2016 H-D® Road Glide® Special qu'il a conduit sur quatre continents et dans 57 pays et un Softail® Chicano qu'il considère être plus pour se détendre. Il prend la conduite très au sérieux et, s'il se voit comme un loup solitaire, il apprécie vraiment être membre. « Je m'ouvre aux autres et je roule davantage avec eux. C'est une communauté et je suis là pour les balades, les amitiés et l'expérience.

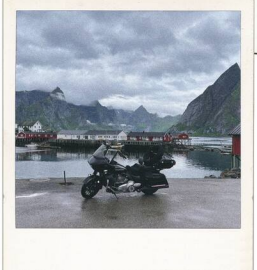
Quand je suis allé en Ukraine, les chapters du H.O.G. de là-bas m'ont accueilli à bras ouverts. Entre septembre et décembre l'année dernière, je me suis rendu dans 15 concessions et chapters en France, en plus d'autres en Espagne, en Italie, au Luxembourg, en Belgique et en Suisse. Il me reste l'Allemagne sur ma liste. »

L'histoire de Joris n'est pas de celles écrites par des parrainages glamour ni des itinéraires Instagram tracés avec soin, elle se fonde sur des connexions profondes dans des endroits comme la Géorgie et la Roumanie. Il aime prendre le pouls des endroits qu'il visite, creusant dans la culture à la rencontre des gens, créant des amitiés où qu'il aille.





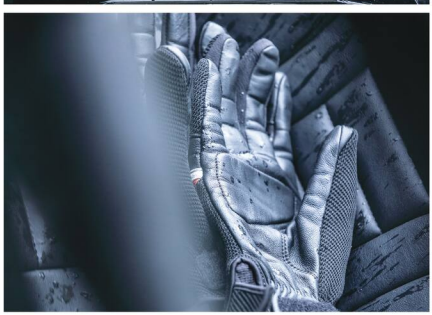





Road Glide
Heritage Softail
RODE MINE
STURGIS '18


MIEUX
VAUT
BRÛLER
DE PASSION
QUE SE
CONSUMER







« Chaque fois que je vais en Afrique, cela réveille quelque chose en moi. C'est difficile à expliquer, c'est comme si je rentrais chez moi. « Ma famille a vécu en Algérie pendant sept générations avant d'être forcée à partir. En visitant des endroits où mon père a passé son enfance, j'ai commencé à pleurer. »

Joris montre une photo de lui et de sa moto prise à 2 500 km de la capitale algérienne. « Je roulais avec sept gars du H.O.G. Algiers Chapter, c'était incroyable. Ils m'ont pris dans leur groupe, se sont occupés de moi et on a roulé ensemble, quatre jours aller, quatre jour retour. On a passé quatre jours avec les Touareg, au milieu du Sahara. Pas de signal, pas de réseau, rien. C'est la plus belle expérience de ma vie. »

Voyager seul dans des contrées lointaines ne vient pas sans risques, mais ce sont les expériences que Joris aime le plus. « Quand j'ai atteint le sommet de Géorgie, dans le Grand Caucase, il pleuvait, la route était devenue une patinoire et un énorme glacier se tenait devant moi. J'étais le seul sur une grosse moto, tous les autres avaient de petites tout-terrain. Une autre fois, j'ai longé la frontière turque avec la Syrie, l'Iraq, l'Iran et l'Azerbaïdjan, où n'importe quoi aurait pu se passer. C'est malgré tout l'une des plus belles expériences de ma vie. Je me sentais vivant sur ma moto retentissante, faisant jouer de la musique et traversant la vie, passant les checkpoints militaires comme si de rien n'était. »

La passion de Joris pour la conduite est contagieuse. Il fait déjà forte impression sur sa fille de 5 ans, Callie, qui pense que c'est le « chef des motards ». « Elle est montée à l'arrière de la Road Glide sur des terrains privés et elle crève d'envie de m'accompagner lors de road trips et d'avoir un jour sa propre moto, une Harley, comme son Papa », sourit-il, avec fierté. « Je lui ai dit qu'elle devait attendre d'être un peu plus grande, mais j'ai quand même fait une petite folie en lui achetant un casque l'autre jour.

Avant que cette enthousiaste acolyte le rejoigne, Joris prévoit de partir pour d'autres aventures solo, déterminé à

atteindre son objectif de 400 000 km avant la fin de 2026. « L'année dernière, j'ai parcouru 63 000 km et j'aurai au moins atteint 360 000 km cette année. Il me restera seulement autour de 40 000 km à parcourir l'année prochaine pour atteindre un total de 400 000 km, soit rien du tout. »

Il parcourra une grande partie de ces kilomètres lors de son retour en Afrique, où il espère visiter le Maroc, la Mauritanie et le Sénégal. « Je sais que la moto n'est pas faite pour ces routes, mais je m'en fiche. Je veux sentir le monde, le découvrir. » Il repart en Turquie à Éphèse en Octobre rejoindre le Chapter local et poussera jusqu'à Chypre escorté sur l' île.

L'année prochaine, il va également lancer sa propre agence de voyage, dans le but d'aider d'autres pilotes Harley-Davidson à réaliser leurs rêves sur deux roues. Pour le moment, Joris profite de la saison de moto, tout juste de retour de voyages en Algérie, en Tunisie et en Ukraine. Avec quelques rassemblements, sorties moto et événements prévus, il estime que c'est peut-être suffisant pour cette année, cela lui permettant d'avoir sa dose d'aventure tout en profitant de moments en famille.

